

UN ARCHITECTE DE MARTIGNY POUR la Villa Notre-Dame



> Suite à la restauration, l'édifice a été agrandi aux extrémités pour en faire un grand rectangle.

par Sylvie Doriot Galofaro

Vouée sans doute à la disparition, la mémoire de la Villa Notre-Dame est conservée par les écrits, entre autres, du père Claude Etienne, dernier directeur de la Villa.

La congrégation du Saint-Esprit et la Villa Notre-Dame (1918)

Les pères spiritains, appelés également missionnaires du Saint-Esprit, forment, non un ordre religieux, mais une congrégation cléricale missionnaire, particulièrement développée en Afrique. À la suite de la suppression des congrégations religieuses en France, les spiritains se tournent vers la Suisse en implantant trois maisons dont la Villa Notre-Dame, à Montana, qui accueillait des spiritains atteints de tuberculose. L'abbé Edouard Paix va mettre son patrimoine au service des spiritains français pour entreprendre la construction avec un architecte de Martigny.

François-Casimir Besson (1869-1944), architecte

François-Casimir Besson est né à Fonte-

nelles, près de Verbier. Fils d'entrepreneur, il se forme en collaborant avec son père. En 1901, il ouvre un bureau d'architecture à Vernayaz et s'installe à Martigny. Il construit les églises du Bouveret et de Vétroz, ainsi que les écoles de Vernayaz et de Bovernier. L'architecte conçoit entre autres, la Villa Tissières à Martigny et en 1912, il construit l'édifice emblématique de la ville : le kiosque à musique de la place Centrale, récemment déplacé.

Pour le sanatorium qu'est la Villa Notre-Dame, il imagine un grand rectangle qui s'élève sur quatre niveaux, avec une chapelle à l'ouest (ill. 2). Le décor sculpté des balcons n'est pas d'origine alors que les pilastres doriques superposés attirent l'attention sur les étages. Selon la tradition néo-classique et éclectique de ses constructions antérieures, il réalise une belle composition équilibrée, compartimentée pour que chaque patient ait sa terrasse privative (ill. 3). Le site est implanté dans un décor de jardin à la française. Le rythme de la façade confère une présence à l'ensemble de

Destined no doubt to disappear, the history of the Villa Notre-Dame is conserved, among other things, in the writings of Père Claude Etienne, the last director of the Villa (ill. 1).

The congregation of the Saint-Esprit and the Villa Notre-Dame (1918)

The spiritain Fathers, also called the Saint-Esprit missionaries, made up, not a religious order, but rather a clerical missionary congregation, particularly well developed in Africa. Following the suppression of religious congregations in France, the spiritains turned to Switzerland and established three houses there, one of which was the Villa Notre-Dame in Montana. The original reason for the existence of the Villa was that it was necessary to provide shelter for those spiritains who were ill with tuberculosis. Abbot Edouard Paix would put his patrimony to the service of the French spiritains in order to undertake the construction with the architect from Martigny.

François-Casimir Besson (1869-1944), architect

François Casimir Besson was born in Fontenelles, near Verbier. The son of an entrepreneur, he trained while collaborating with his father. In 1901, he opened an architectural bureau in Vernayaz and settled in Martigny. He built the churches in Bouveret and Vétroz as well as the schools in Vernayaz and Bovernier. Among other things, the architect built the Villa Tissières in Martigny and in 1912, he built the emblematic edifice of the town: the bandstand in the Place Centrale, which has recently been moved.

For the sanatorium that Villa Notre-Dame was, he conceived a large rectangle rising up four stories, with a chapel to the west (ill. 2). The sculpted décor of the balconies is not original but the superimposed Doric pilasters catch your eye on the different levels. In the same way as the neoclassical, eclectic tradition of

la composition. Cette prestance confirme le rôle liturgique et sociologique que l'édifice a joué durant presque un siècle.



Economie et rénovation: plus rien à conserver ?

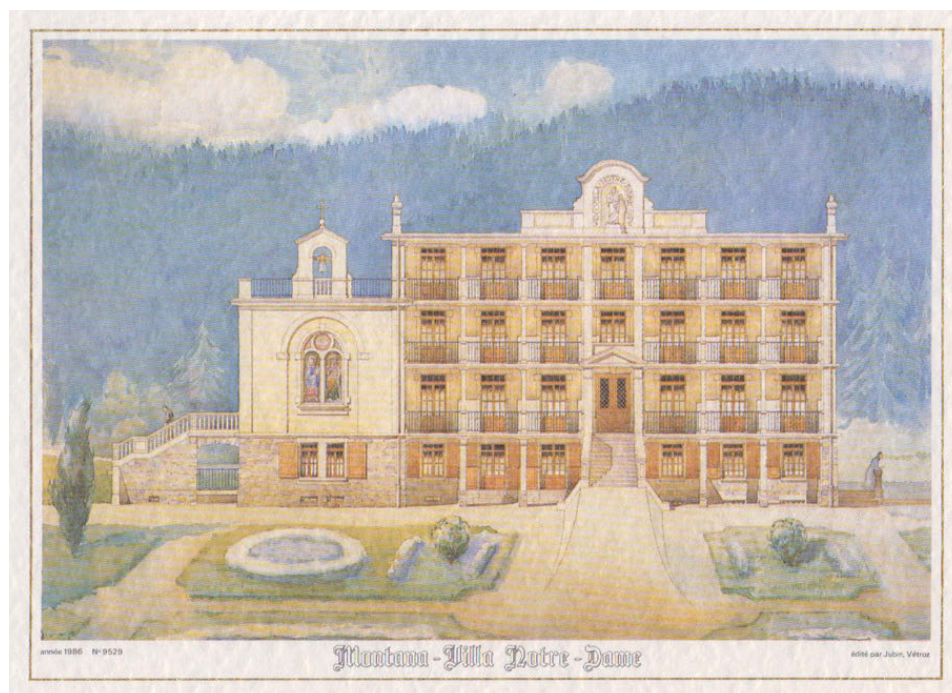
En 1966, la restauration rehausse l'édifice, mais l'affaiblit également, par l'ajout d'un étage supplémentaire; le bâtiment se fissure. En 1986, le Père Etienne fait racheter la maison par la Province de Suisse. En 1996, la maison est entièrement rénovée et des salles de bains sont aménagées dans chaque chambre, sous la direction du père Louis Crettol (1988-2004). Cette seconde rénovation a ajouté du confort pour les familles, mais la spécificité de la Villa réside dans le fait que des religieux animent cette maison dans un climat de prière. En 2008, les spiritains décident de la location ou de la fermeture de la Villa, ce qui sera fait le 31 octobre 2011. Le père Etienne approche les communes ainsi que

les cliniques alentour pour trouver des acheteurs. La Villa est promise à la vente à une société luxembourgeoise pour en faire un EMS. Le bâtiment n'est pas en zone à construire des résidences secondaires, mais en zone sanitaire, à proximité de la Clinique lucernoise. Aujourd'hui, le sort de la maison est entre les mains de la société belge Prolival qui a obtenu un changement en zone hôtelière pour construire un hôtel pour les skieurs et les familles. Les nouveaux propriétaires peuvent démolir le bâtiment ou décider de le restaurer. Selon la courtière qui s'est occupée de la vente, rien ne peut être conservé, car la bâtisse ne serait plus aux normes. Depuis 2005, Patrimoine suisse a créé la Fondation « Vacances au cœur du patrimoine » dont le but consiste à reprendre des bâtiments historiques menacés – ce qui est le cas avec la Villa Notre-Dame – et de les reconverter en résidences locatives. Les bâtiments sont ainsi sauvés, puis loués en tant que logements de vacances. On peut toujours rêver... •

his earlier constructions, he created a beautiful, well-balanced composition, compartmentalised so that each patient would have his own private terrace (ill. 3). The site is located in a French style garden décor. The rhythm of the façade lends a certain presence to the ensemble of the composition. This presence underlines the liturgical and sociological role that the edifice played for almost over a century.

Economy and renovation: nothing more to preserve

In 1966, restoration added height to the edifice, but also weakened it, by the addition of a supplementary storey; cracks appeared in the building. In 1986, Père Etienne had the Province de Suisse buy back the house. In 1996, the house was entirely renovated and bathrooms were installed in each bedroom, under the supervision of Père Louis Crettol (1988-2004). This second renovation rendered it more comfortable for families, but the specificity of the Villa resides in the fact that it is run by religious people in an atmosphere of prayer. In 2008, the spiritans took the decision to either let or close the villa, which was carried out on 31st October 2011. Père Etienne contacted the local communities and the clinics nearby in search of a buyer. A promise of sale for the building was made to a Luxembourg association to turn it into a home for the elderly. The building is not in a holiday residence construction zone, but in a sanitary zone, near the Lucernoise Clinic. Today, the destiny of the house is in the hands of a Belgian association, Prolival, which has managed to have the zone definition changed to a hotel zone, thus enabling them to build a hotel for skiers and families. The new owners can decide either to demolish the building or restore it. According to the person who dealt with the sale, nothing can be conserved, as the building no longer complies with standards. In 2005, Patrimoine Suisse created a "Holidays in the Heart of Patrimony" foundation, whose aim is to acquire historical buildings that are threatened, which is the case of the Villa Notre-Dame, and to convert them into rental residences. The buildings are therefore saved, after which they are let as holiday homes. One can always dream... •



> Dessin de la Villa Notre-Dame montrant le concept d'origine, avec la chapelle latérale, à l'ouest du bâti, surmontée d'une cloche, décorée d'une fenêtre trilobée gothique disparue lors de la restauration de 1966. Le toit plat était surmonté d'une large sculpture de la Vierge qui prolongeait en hauteur le portique d'entrée, couronné d'un fronton classique.

> A sketch of the Villa Notre-Dame showing the original concept, with the lateral chapel to the west of the building, topped by a bell tower, decorated with a trefoil gothic window, which disappeared during the 1966 renovation. The flat roof was topped with a large sculpture of the Virgin Mary, which extended the height of the entry gate, crowned with a classical pediment.